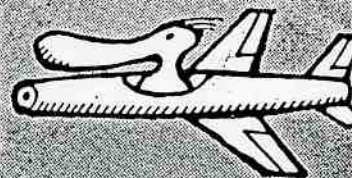


Paris

Canard



Lettres ou pas Lettres

26.7.89 -
Le Canard Enchaîné

LES DRAMES DE L'ÉTÉ

De la patroparadose au polycrote à l'hygrophthalmie pour cause de glossoctonie

« Dictionnaire des mots inexistants »

par Aristote et Nicos Nicolaïdis
(Editions Métropolis)

« Ça bouge dans le prêt-à-porter. Traité du journalisme »

par Jean Dutourd
(Flammarion)

DEPUIS qu'Etiennele l'a stigmatisé il y a un quart de siècle, le franglais n'a fait que croître (1). Il a même tendance à embellir. Le jeudi 13 juillet, au marché de Nyons, dans la Drôme, nous ouïmes l'apostrophe d'un marchand de melons dans les trente berges à un de ses amis déguisé en rutilant garde national : Putain, ça te fait un sacré louqueu ! Avec l'accent sur la finale. Le marché, ce jour-là, était on ne peut plus républicain, la municipalité socialiste ayant incité les naturels et les étrangers à s'habiller sans-culotte. Le louqueu de Goudeu, con !

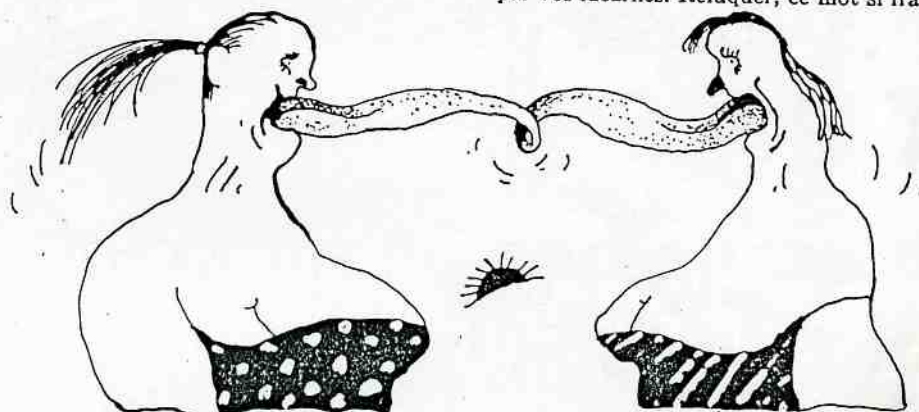
Des chébrans, de l'audiovisuel et de la presse, le franglais, comme mainte innovation langagière, descend à la base et y prospère. Les lois spéciales, les hauts comités de défense du français, les francophonies et les concours d'orthographe n'y peuvent rien. En dehors de l'Hexagone, le français est non pas en déclin mais en chute libre, du moins dans les pays qui comptent, nous dit Maurice Allais, notre dernier Prix Nobel. Aux Nations unies, où il est obligatoire, on ne se soucie plus d'y recourir pour la documentation interne : 90 % des papiers sont en anglais. Maurice Allais ajoute, on le savait, mais sous sa plume cette vérité prend toute sa force, que, pour un savant, publier en français est « un très lourd handicap ». C'est pire pour un écrivain français ayant l'ambition de dépasser les limites de son pays... (2).

Evidences qu'il n'est pas mauvais de rappeler alors que le pouvoir, Bicentenaire à l'appui, est en train de se persuader et de nous persuader que l'influence culturelle — et partant politique — de la France dé-

passé de loin son importance réelle. C'est, à la sauce mitterrandienne, la salade qu'on nous servait hier : grâce à la formidable présence sur la scène mondiale du géant de Gaulle, entendait-on, c'est comme si la France était de deux à trois fois plus forte qu'elle n'est vraiment.

Cependant, comme il ne faut décourager personne, et surtout pas les rêveurs, signalons qu'il existe un moyen d'échapper au franglais et d'enrichir le français de mots qui lui manquent, sans pour autant toucher à son génie : c'est de recourir au grec, au bon vieux grec, à qui il doit déjà beaucoup. Idée de deux savants, d'origine grecque justement, Aristote et Nicos Nicolaïdis, auteurs du « Dictionnaire des mots inexistants », qu'on prendrait pour un canular n'était l'absence totale d'humour chez ses auteurs.

Dans son petit et un rien simpliste pamphlet contre la langue de bois des journalistes, Jean Dutourd s'en prend à *look*, qu'il traduit vite par « aspect ». *Look* est américain, dit-on. Certes, mais... il était une fois une contrée peuplée de loups, le *Loukéia*. Un dieu les tua, qu'on appela le *loukelos*, le tueur de loups. C'était un être lumineux, et tout se mélangea. Le pays : la Lycie. La lumière, *Loukè*, et le dieu, Apollon, le *lougogène*, ou père de la lumière. Le tout à partir d'un radical indo-européen qu'on retrouve de l'Himalaya au fond de l'Irlande, évoquant un endroit sacré où paraît la lumière. Des milliers de villes et de villages portent ce nom, de Lougansk en Ukraine à Loughton en Essex, en passant par les Luka, les Lucerne, les Luc et la bonne ville de Lyon. Ne me reluquez donc pas ainsi par vos lucarnes. Reluquer, ce mot si fran-



Ainsi, au lieu de chercher on ne sait quel vocable anglo-américain pour désigner ce sentiment typiquement français d'attachement à la patrie et à la famille, utilisons « patroparadose », si éloquent. Au lieu de Gouderie ou de Langitude pour persifler la culture à l'estomac, parlons de « polycrotes », des gens qui font du bruit. Leurs exhibitions vous tirent-elles une abondance de larmes, vous voilà « hygrophthalmiques », et vous aurez raison de vous fâcher contre le franglais, qui n'est qu'une « glossoctonie », un massacre de langue. Ne dites plus un homosexuel, mot vulgaire, mais « arrénophère », plus seyant, même en cas de « dysexichniastie » de sa part, c'est-à-dire, vous l'aviez deviné, de dissimulation.

çais, sort du néerlandais *loeken*, de l'anglais *look*, le premier dictionnaire étymologique vous le dira. Louquez ferme, matelots.

Au lieu de pleurnicher sur notre idiome local en cours d'évanouissement, et comme ce qui est bon pour l'humanité est préférable à ce qui est bon pour une simple patrie, on devrait se réjouir de ce phénomène inouï : le commencement de la réunification linguistique de la diaspora jadis indo-européenne. Quarante siècles au moins que nous l'attendions. Selon toute vraisemblance, et sauf catastrophe nucléaire, ce sera l'événement culturel du XXI^e siècle. Vivement de main !

Jean Clémentin

(1) Etiennele : « Parlez-vous franglais ? » (Gallimard).
(2) Article dans « Le Monde » du 12 juillet 89.